

LE PÈRE VINCENT ROUTIER,

DE L'ORDRE DES FRÈRES-PRÊCHEURS

PAR LE PÈRE O. L. FORTIER,

DU MÊME ORDRE

(Suite)

“ La vue de l'Océan, continue l'exilé de Flavigny en route vers le Tyrol, ne m'avait pas fait une impression plus magique. Le marin ne veut reconnaître de beautés que celles qui font tressaillir son âme sur les plaines sans rives de l'Océan. Le montagnard, lui, méprise tout ce qu'il domine de ses pics abrupts. Pour moi, qui ne suis ni marin ni montagnard, j'admire avec un égal bonheur les beautés de la montagne et celles de l'Océan, les unes et les autres célèbrent la magnificence du Créateur ; les unes et les autres réjouissent le cœur de l'homme... Mais je suis parti de Flavigny ! rien en dehors du Canada ne pourra lui ravir sa place dans mon affection. ”

Le lundi après-midi, cette première troupe d'exilés arrivait au couvent des Servites, à Volders. Quelques années auparavant, les Bénédictins de Beuron, dans le duché de Bade, chassés par la persécution de Bismark, y étaient venus chercher un refuge et avaient en partie restauré le couvent. Depuis, l'empereur d'Autriche leur avait donné une grande abbaye à Prague. Les nouveaux exilés durent se mettre à l'œuvre, procéder aux travaux d'installation. Le fr. Routier paya généreusement de sa personne dans ces premiers jours qui furent les temps héroïques de l'exil. Au mois de décembre, les cours s'ouvraient à Volders et la vie régulière reprenait son train.
